

Chapitre 4

Influences sociales et familiales

Éric Fortin

Institut de la statistique du Québec
Direction Santé Québec

Le présent chapitre aborde les relations existantes entre certaines caractéristiques sociales et familiales et le tabagisme (ou l'acquisition de cette habitude) chez les élèves du secondaire. Dans un premier temps, il y est question de l'influence des pairs et, dans un second temps, de celle qui découle du milieu familial. Pour la plupart des analyses, les résultats sont présentés selon le statut de fumeur, c'est-à-dire selon la typologie à trois catégories (fumeurs actuels, fumeurs débutants et non-fumeurs). La distinction entre les anciens fumeurs et les non-fumeurs depuis toujours n'est établie qu'en fonction de variables décrivant les parents des élèves.

4.1 Influence des pairs

L'influence des amis sur l'acquisition de l'habitude tabagique chez les adolescents est un phénomène reconnu dans la littérature. En effet, plusieurs auteurs ont démontré que l'usage du tabac chez les pairs pouvait représenter une variable de prédiction de l'initiation au tabagisme (Conrad et autres, 1992; USDHHS, 1994; Vitaro et autres, 1996; Tyas et Pederson, 1998) et que l'évaluation que font les élèves de l'ampleur du phénomène tabagique chez les jeunes de leur âge était associée au tabagisme (Epstein et autres, 1999). Comme on le verra plus loin, les données de la présente enquête, tout comme celles de 1998 et de 2000 d'ailleurs, abondent dans ce sens.

4.1.1 Nombre d'amis qui font usage de la cigarette

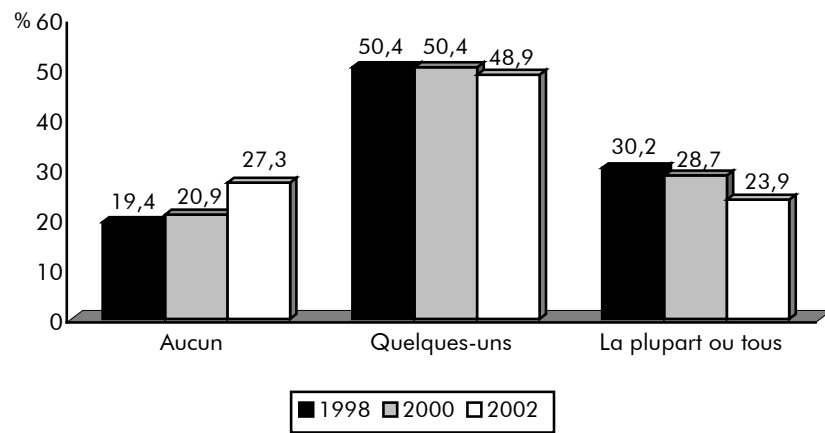
Selon la figure 4.1, en 2002, plus du quart (27 %) des élèves rapportent¹ n'avoir *aucun* ami qui fume la cigarette, près de la moitié (49 %) indiquent en avoir *quelques-uns* et un peu moins du quart (24 %) reconnaissent que *la plupart* ou *tous* leurs amis font usage de la cigarette. S'il est vrai que le nombre d'amis qui fument est susceptible d'influencer l'acquisition de l'habitude tabagique chez les jeunes, l'évolution récente de la situation est fort encourageante. En effet, par comparaison avec les résultats de 2000 et de 1998, on constate qu'une plus grande proportion d'élèves déclarent en 2002 n'avoir *aucun* ami qui fait usage de la cigarette (27 % c. 21 % et 19 %) et qu'à l'inverse, moins d'entre eux affirment que *la plupart* ou *tous* leurs amis fument la cigarette (24 % c. 29 % et 30 %).

Près du quart des élèves reconnaissent que la plupart ou tous leurs amis font usage de la cigarette.

En comparaison des enquêtes antérieures, une plus grande proportion d'élèves déclarent en 2002 n'avoir aucun ami qui fume.

1. La question suivante leur était posée : « Parmi tes amis (garçons et filles), combien d'entre eux fument la cigarette? »

Figure 4.1
Évolution de la proportion d'amis qui fument la cigarette, Québec, 1998 à 2002



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002.*

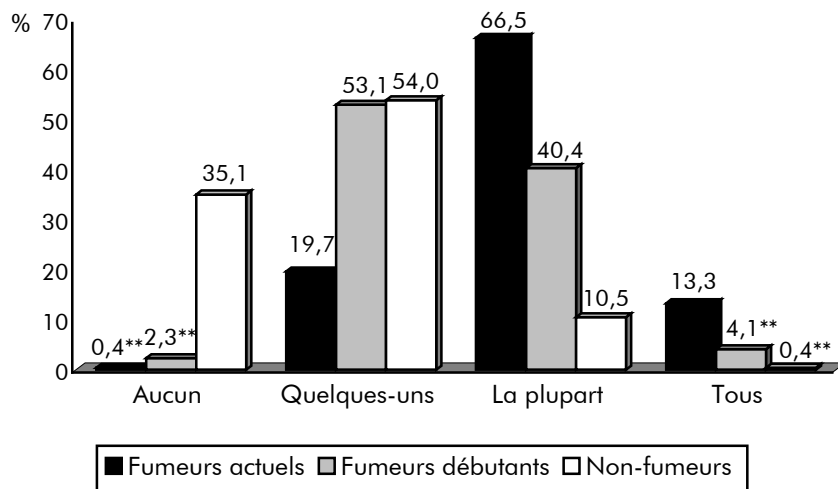
Il existe toujours en 2002 une association entre le statut de fumeur et le nombre d'amis qui fument. Plus les élèves fument régulièrement, plus ils ont tendance à fréquenter des fumeurs.

Les filles et les élèves des trois dernières années d'études (comparativement aux garçons et aux élèves des 1^{re} et 2^e secondaire) sont plus susceptibles d'être en présence d'amis dont la plupart fument la cigarette.

Comme on peut le constater à la figure 4.2, il existe toujours en 2002 (données de 2000 et 1998 non présentées) une association entre le statut de fumeur et le nombre d'amis qui fument. En effet, près de 80 % des fumeurs actuels rapportent que *la plupart* ou *tous* leurs amis fument la cigarette alors que ce n'est le cas que pour environ 45 % chez les fumeurs débutants et pour près de 11 % chez les non-fumeurs. À l'inverse, les non-fumeurs sont proportionnellement plus nombreux que les fumeurs actuels ou débutants à fréquenter exclusivement des non-fumeurs (35 % c. 0,4 % et 2,3 %) et également plus nombreux que les fumeurs actuels à déclarer que *seulement quelques-uns* de leurs amis fument la cigarette. Quant aux fumeurs débutants, ils ont davantage tendance à côtoyer un groupe d'amis où *seulement quelques-uns* d'entre eux sont des fumeurs.

Comme pour les années antérieures (données non présentées), le tableau 4.1 montre que les filles sont plus enclines que les garçons à faire partie d'un groupe d'amis dont *la plupart* sont des fumeurs (25 % c. 18 %). Aussi, dans la mesure où le taux de fumeurs augmente selon l'année d'études, il est peu étonnant d'observer une association entre l'année d'études et le nombre d'amis qui font usage de la cigarette. Ainsi, toutes proportions gardées, les élèves des 1^{re} et 2^e secondaire sont plus nombreux que les autres à ne fréquenter que des amis qui ne fument pas. À l'inverse, une plus grande proportion d'élèves des trois dernières années d'études déclarent que *la plupart* de leurs amis fument la cigarette.

Figure 4.2
Statut de fumeur selon le nombre d'amis qui fument la cigarette[†], Québec, 2002



† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.
 ** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002.*

Tableau 4.1
Nombre d'amis qui fument selon le sexe et l'année d'études, Québec, 2002

	Aucun	Quelques-uns	La plupart	Tous
	%			
Total	27,3	48,9	21,3	2,6
Sexe [†]				
Garçons	29,3	50,7	17,8	2,1*
Filles	25,2	46,9	24,7	3,1
Année d'études [†]				
1 ^{re} et 2 ^e secondaire	36,8	44,4	16,7	2,1*
3 ^e secondaire	22,7	49,1	24,6	3,6*
4 ^e et 5 ^e secondaire	17,1	54,8	25,5	2,6*

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.
 * Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002.*

4.1.2 Perception de l'ampleur du tabagisme

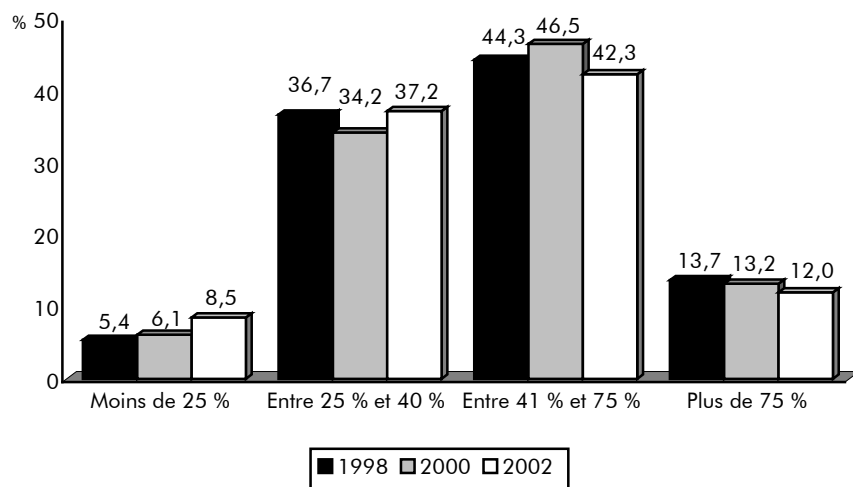
La figure 4.3 montre bien que les élèves ont encore tendance en 2002 à surestimer la prévalence du tabagisme chez leurs pairs. Plus de la moitié (54 %) d'entre eux évaluent² la prévalence à plus de 40 % et près de 4 élèves sur 10 (37 %) la situent entre 25 % et 40 % alors que la

Les élèves ont encore tendance en 2002 à surestimer l'ampleur du tabagisme chez leurs pairs. Globalement, plus de la moitié d'entre eux évaluent la prévalence à plus de 40 %.

2. La question suivante leur était posée : « Selon toi, quel pourcentage de jeunes de ton âge fument la cigarette? »

proportion globale de fumeurs actuels et débutants ayant fait usage de la cigarette au cours des trente jours précédant l'enquête ne représente en réalité que 23 % des élèves (donnée présentée au chapitre 2). Seulement près de 9 % des élèves situent la prévalence sous le seuil des 25 %³.

Figure 4.3
Évolution de la perception de l'ampleur du tabagisme chez les pairs, Québec, 1998 à 2002



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002.*

Malgré leur tendance à surestimer la prévalence du tabagisme chez leurs pairs, les élèves perçoivent tout de même une diminution de l'ampleur du phénomène depuis 2000.

Les filles sont plus enclines que les garçons à surévaluer (à plus de 40 %) la prévalence du tabagisme.

Concernant l'évolution de la situation depuis 1998, on relève une tendance similaire à celle observée dans le cas du nombre d'amis qui fument (les élèves ont tendance à être moins entourés de fumeurs qu'auparavant). En effet, quoique les élèves continuent à surestimer la prévalence du tabagisme, ils perçoivent tout de même une diminution du phénomène chez leurs pairs. De fait, comparativement à 2000, la proportion d'élèves situant la prévalence *entre 41 % et 75 %* est moindre en 2002. À l'inverse, ceux qui se rapprochent davantage de la réalité en l'évaluant à 40 % ou moins sont proportionnellement plus nombreux en 2002 qu'ils ne l'étaient en 2000. La proportion d'élèves qui estiment la prévalence du tabagisme chez leurs pairs à *moins de 25 %* est plus grande en 2002 qu'elle ne l'était auparavant.

Comme ce fut le cas lors des enquêtes précédentes, on constate que les filles, comparativement aux garçons, ont davantage tendance à estimer à plus de 40 % la prévalence de l'usage de la cigarette chez leurs pairs. De leur côté, les non-fumeurs sont plus enclins à avoir une vision plus juste de la réalité en estimant la prévalence à 40 % ou moins (tableau 4.2).

3. Comme les élèves devaient fournir une évaluation ciblant les jeunes de leur âge, cette statistique mérite d'être relativisée en fonction de l'année d'études (voir le tableau 4.2) puisque la proportion d'élèves ayant fait usage de la cigarette augmente de 14 % à 31 % entre la 1^{re} et la 5^e année d'études.

Tableau 4.2

Perception de l'ampleur du tabagisme chez les pairs selon le sexe, le statut de fumeur, l'année d'études et le nombre d'amis qui fument, Québec, 2002

	Moins de 25 %	Entre 25 % et 40 %	Entre 41 % et 75 %	Plus de 75 %
Sexe[†]				
Garçons	11,4	40,4	38,2	10,0
Filles	5,6	33,9	46,5	14,0
Statut de fumeur[†]				
Fumeurs actuels	3,5*	32,2	46,7	17,6
Fumeurs débutants	4,8**	28,3	46,2	20,6
Non-fumeurs	9,9	39,1	41,1	9,9
Année d'études[†]				
1 ^{re} et 2 ^e secondaire	11,4	35,8	38,8	14,0
3 ^e secondaire	7,9*	35,1	44,1	12,8
4 ^e et 5 ^e secondaire	5,0	40,2	46,1	8,7
Nombre d'amis qui fument[†]				
Aucun	15,9	41,8	35,1	7,3
Quelques-uns	7,7	40,4	42,0	9,9
La plupart ou tous	2,0*	25,5	51,3	21,2

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002.*

Les élèves des 4^e et 5^e secondaire ont tendance à mieux évaluer l'ampleur du tabagisme chez leurs pairs (de leur âge) que ne le font ceux des deux premières années d'études.

L'analyse de la perception de l'ampleur du tabagisme chez les pairs est davantage révélatrice de la capacité des jeunes à évaluer « correctement » ce phénomène lorsqu'elle est effectuée en fonction de l'année d'études. En effet, les élèves devaient fournir une estimation du taux de fumeurs chez les jeunes de leur âge, ce qui les amène à fonder davantage leur évaluation en fonction des jeunes de leur année d'études qu'en fonction de l'ensemble des élèves de niveau secondaire. Ainsi, pour les deux premières années du secondaire, le taux de tabagisme est effectivement inférieur à 25 % (voir le chapitre 2). On remarque donc au tableau 4.2 que 11 % des élèves de 1^{re} et 2^e secondaire ont fourni une évaluation « correcte » de l'ampleur du tabagisme chez les jeunes de leur âge. En comparaison, c'est 40 % des élèves de 4^e et 5^e secondaire qui ont évalué « correctement » le taux de tabagisme chez les jeunes de leur âge, puisque pour ces deux années d'études, les taux mesurés se situent effectivement entre 25 % et 40 %. Toutefois, l'analyse de la perception de l'ampleur du tabagisme chez les pairs selon l'année d'études montre que, peu importe l'année d'études, la majorité des élèves surestiment la part des jeunes de leur âge qui fument la cigarette. Enfin, comme l'on peut s'y attendre, la perception de l'ampleur du tabagisme chez les pairs est associée au nombre d'amis qui sont des fumeurs (tableau 4.2). Plus les élèves comptent d'amis qui fument dans leur entourage, plus ils ont tendance à estimer à plus de 40 % la prévalence du tabagisme chez les jeunes de leur âge. En corollaire, plus ceux-ci fréquentent des non-fumeurs, plus ils ont tendance à croire que 40 % et moins de leurs pairs font usage de la cigarette. La perception qu'ont les jeunes de l'ampleur du tabagisme serait donc très teintée de leur réalité.

4.2 Influences familiales

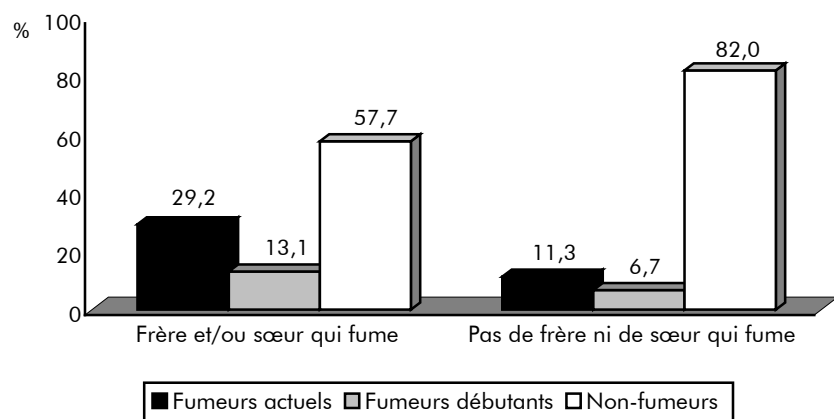
Certaines caractéristiques familiales sont associées au tabagisme chez les jeunes. C'est le cas, entre autres, de la structure familiale ou de la langue parlée à la maison, mais l'influence la plus forte provient sans aucun doute du statut de fumeur des frères, sœurs et parents. D'ailleurs, cette relation a déjà maintes fois été établie (USDHHS, 1994; Vitaro et autres, 1996; Pederson et autres, 1997; Flay et autres, 1998; Epstein et autres, 1999). À l'instar des données de 1998 et 2000, la section qui suit démontre bien comment cette réalité n'échappe pas à la dynamique familiale québécoise et aussi comment celle-ci doit être prise en compte dans la lutte au tabagisme chez les élèves du secondaire.

4.2.1 Fratrie

La présence d'un frère ou d'une sœur qui fume est fortement associée au statut de fumeur de l'élève. On retrouve une plus grande proportion de fumeurs chez ceux dont la fratrie fait usage de la cigarette.

La présence⁴ d'un frère ou d'une sœur qui fume la cigarette est fortement associée au statut de fumeur de l'élève. Ainsi qu'il apparaît à la figure 4.4, on retrouve une plus grande proportion de fumeurs actuels et de fumeurs débutants chez les élèves dont la fratrie fait usage de la cigarette comparativement à ceux dont aucun frère ou sœur ne fume. En 1998 et 2000, cette relation s'établissait uniquement pour les fumeurs actuels, aucune différence statistiquement significative n'ayant été relevée chez les fumeurs débutants (données non présentées). Il est à noter qu'il demeure impossible de savoir si le répondant est celui qui influence ou qui subit l'influence de ses frères et sœurs au sujet de l'adoption de l'habitude tabagique. En effet, la nature transversale de l'enquête ne le permet pas et aucune question n'a directement été posée sur le sujet. Peut-être qu'il serait intéressant d'approfondir cette question lors d'une prochaine enquête.

Figure 4.4
Statut de fumeur selon la présence ou non d'un frère ou d'une sœur qui fume[†], Québec, 2002



[†] Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

4. La question suivante leur était posée : « As-tu un frère ou une sœur qui fume la cigarette? »

Comme par le passé, il est plus fréquent d'observer la présence d'élèves qui fument (actuels ou débutants) dans les foyers où soit le père, la mère ou au moins un des parents fait usage de la cigarette.

4.2.2 Parents

Comme pour la fratrie, une association significative existe entre les catégories de fumeurs des parents et le statut de fumeur de l'élève du secondaire. La même tendance fut observée en 1998 et en 2000 (données non présentées). Dans les foyers où soit le père, soit la mère ou au moins un des parents fume la cigarette⁵, on retrouve environ 2 élèves sur 10 qui ont le statut de fumeur actuel et un élève sur 10 qui a celui de fumeur débutant alors que ces proportions s'établissent à 12 % et 7 % lorsqu'il n'y a pas de parents qui fument (tableau 4.3). Le fait pour les parents de cesser de fumer pourrait avoir un effet positif sur le statut de fumeur des jeunes; les proportions de jeunes qui sont des non-fumeurs sont plus élevées dans les foyers où le père ou la mère a cessé de fumer que lorsqu'ils sont encore des fumeurs.

Tableau 4.3

Statut de fumeur des élèves selon les catégories de fumeurs des parents, Québec, 2002

	Fumeurs actuels	Fumeurs débutants	Non-fumeurs
	%		
Père[†]			
Fumeur	17,7	9,5	72,8
Ancien fumeur	14,9	7,0	78,1
Non-fumeur depuis toujours	8,5	7,4	84,1
Mère[†]			
Fumeuse	21,2	10,2	68,6
Ancienne fumeuse	15,5	7,4	77,2
Non-fumeuse depuis toujours	8,3	7,0	84,7
Parents[†]			
Au moins un parent qui fume	19,8	9,9	70,3
Aucun parent qui fume	11,5	7,1	81,4

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002.*

On remarque également plus de fumeurs débutants dans les foyers où au moins un parent fume la cigarette. C'est aussi le cas pour les fumeurs débutants dont la mère fume comparativement à ceux dont la mère est non-fumeuse depuis toujours.

Un autre constat est mis en lumière à propos de l'influence des parents sur le comportement tabagique des jeunes. Comme on peut s'y attendre, les parents sont plus susceptibles de laisser leur adolescent fumer à la maison quand eux-mêmes fument la cigarette. En effet, le tableau 4.4 démontre que parmi les élèves qui déclarent faire usage du tabac (ceux qui ont répondu « Je ne fume pas » ont été exclus de l'analyse), on

Les parents sont plus susceptibles de laisser leur adolescent fumer à la maison quand eux-mêmes fument la cigarette.

5. Les questions suivantes étaient posées à l'élève : « Est-ce que ton père fume la cigarette? » et « Est-ce que ta mère fume la cigarette? »

retrouve une plus grande proportion de jeunes qui ont la permission⁶ de fumer à la maison et dont au moins un des parents fume comparativement à ceux dont les parents sont des non-fumeurs (33 % c. 13 %). À l'inverse, les fumeurs n'ayant pas la permission de fumer à la maison sont moins nombreux, en proportion, dans les foyers où il y a au moins un parent qui fait usage de la cigarette (54 % c. 78 %).

Tableau 4.4

Proportion d'élèves qui ont la permission de fumer ou non à la maison selon la présence ou non d'un parent qui fume[†], ensemble des élèves excluant ceux qui déclarent ne pas fumer, Québec, 2002

	Oui	Non	Ne sait pas
	%		
Au moins un parent qui fume	32,5	54,3	13,2
Aucun parent qui fume	12,9	78,2	8,9

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

4.2.3 Autres caractéristiques familiales

La présence ou non des deux parents biologiques dans la vie des jeunes du secondaire (en concomitance ou en alternance) est associée au statut de fumeur des élèves. Comme en fait foi le tableau 4.5 et comme il a déjà été relevé en 1998 et en 2000 (données non présentées), les élèves vivant dans une famille « biparentale⁷ » sont proportionnellement moins nombreux à fumer la cigarette de façon régulière (fumeurs actuels) comparativement à ceux qui vivent dans une famille « monoparentale ou reconstituée⁸ » ou encore qui sont dans une autre situation familiale⁹. Il est à noter que l'effectif restreint de fumeurs (actuels et débutants) se trouvant dans une autre situation familiale affecte la précision des données.

Tableau 4.5

Statut de fumeur selon la structure familiale[†], Québec, 2002

	Fumeurs actuels	Fumeurs débutants	Non-fumeurs
	%		
Biparentale	11,7	7,5	80,8
Monoparentale ou Reconstituée	23,9	10,1	66,0
Autre	26,4*	8,7**	64,9

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

6. La question suivante leur était posée : « As-tu la permission de fumer la cigarette à la maison? »

7. Les répondants vivant avec leurs deux parents ou en garde partagée ont été regroupés dans la catégorie « famille biparentale ».

8. Les répondants vivant avec un seul parent, que ce dernier ait ou non un nouveau conjoint, ont été classés dans la catégorie « famille monoparentale ou reconstituée ».

9. Les répondants vivant avec un tuteur légal, en foyer d'accueil, en appartement avec des amis ou autres ont été classés dans la catégorie « autre ».

La présence ou non des deux parents biologiques dans la vie des jeunes du secondaire est associée au statut de fumeur des élèves. Comme en 2000 ou en 1998, il est plus rare d'observer la présence de fumeurs actuels dans les familles biparentales.

En 2002, les non-fumeurs sont encore moins nombreux, en proportion, chez les élèves dont la langue d'usage à la maison est le français.

Même si cette association a été observée à plusieurs reprises (USDHHS, 1994; Vitaro et autres, 1996; Tyas et Pederson, 1998), il faut tout de même mentionner que la relation entre la structure familiale et le tabagisme peut être modulée par d'autres variables telles que le statut socioéconomique, la qualité de la relation parent/adolescent, la communication, etc. (Conrad et autres, 1992; Ennet et autres, 2001). À cet effet, il faut souligner que les mesures habituelles du niveau socioéconomique des répondants n'ont pas été utilisées puisque l'élève du secondaire ne détient pas l'information requise pour estimer avec fiabilité le revenu familial et que les parents de l'élève n'ont pas été rejoints dans cette enquête.

Enfin, aspect tant culturel que familial, le tableau 4.6 démontre que les non-fumeurs sont moins nombreux, en proportion, chez les élèves dont la langue d'usage à la maison est le français comparativement aux élèves qui proviennent de familles anglophones ou allophones. Cette association a été observée à maintes reprises dans les enquêtes canadiennes et québécoises, notamment dans les éditions 1998 et 2000 de la présente enquête (données non présentées).

Tableau 4.6
Statut de fumeur selon la langue d'usage à la maison[†], Québec, 2002

	Fumeurs actuels	Fumeurs débutants	Non-fumeurs
	%		
Français	16,1	8,4	75,5
Anglais	8,8*	7,3*	83,9
Autre	8,0**	6,5**	85,4

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

En ce qui a trait aux résultats relatifs aux catégories de fumeurs (actuels ou débutants), il faut interpréter les données avec prudence puisque les estimations demeurent imprécises chez les non-francophones (effectifs restreints).

Bibliographie

CONRAD, K. M., B. FLAY et D. HILL (1992). « Why children start smoking cigarettes: predictors of onset », *British Journal of Addiction*, vol. 87, p. 1 711-1 724.

ENNET, S. T., K. E. BAUMAN, V. A. FOSHEE, M. PEMBERT et K. HICKS (2001). « Parent child communication about adolescent tobacco and alcohol use : What do parents say and does it affect youth behaviour ? », *Journal of Marriage and Family*, vol. 63, n° 1, février, p. 48-62.

- EPSTEIN, J. A., C. W. WILLIAMS, G. J. BOTVIN, T. DIAZ et M. IFILL-WILLIAMS (1999). « Psychosocial predictors of cigarette smoking among adolescents living in public housing developments », *Tobacco Control*, vol. 8, p. 45-52.
- FLAY, B. R., F. B. HU et J. RICHARDSON (1998). « Psychosocial predictors of different stages of cigarette smoking among high school students », *Preventive Medicine*, vol. 27, A9-A18.
- PEDERSON, L. L., J. J. KOVAL et K. O'CONNOR (1997). « Are psychosocial factors related to smoking in grade 6 students? », *Addictive Behaviors*, vol. 22, n° 2, p. 169-181.
- TYAS, S. L. et L. L. PEDERSON (1998). « Psychosocial factors related to adolescent smoking: a critical review of the literature », *Tobacco Control*, vol. 7, p. 409-420.
- US DEPARTMENT OF HEALTH AND HUMAN SERVICES (USDHHS) (1994). *Preventing tobacco use among youth people. A report of Surgeon General*, Atlanta, Georgia, Public Health Service, Centers for Disease Control and Prevention, Office on Smoking and Health, US Government Printing Office Publication no. S/N 017-001-00491-0.
- VITARO, F., R. BAILLARGEON, D. PELLETIER, M. JANOSZ et C. GAGNON (1996). « Prédiction de l'initiation au tabagisme chez les jeunes », *Psychotropes-R.I.T.*, vol. 3, p. 71-85.